

**JOURNAL DE LA CRISE
DE 2006, 2007, 2008,
D'AVANT ET D'APRÈS**

Laurent Grisel



L'AUTEUR

Laurent Grisel a été ouvrier en banlieue parisienne puis dans le Dunkerquois, permanent national d'une association de consommateurs et d'usagers, conseil en environnement.

Écrivain, il est membre du collectif littéraire remue.net.

Retrouvez-le sur <http://imagine3tigres.net> et sur Twitter :
@LG_remue_i3t



DISTRIBUTION & DIFFUSION HACHETTE LIVRE

DILICOM // 3010955600100

ISBN // 978-2-37177-413-1

ISSN // 2417-7954

© éditions **publie.net** // Laurent Grisel

Dépôt légal 2^e trimestre 2015

© papier+epub, marque déposée des éditions **publie.net**

La version numérique de ce livre est incluse.

Reportez-vous en fin d'ouvrage pour y accéder sans surcoût.

Bonne lecture !

**JOURNAL DE LA CRISE
DE 2006, 2007, 2008,
D'AVANT ET D'APRÈS**

Laurent Grisel



Le *Journal de la crise de 2006, 2007, 2008, d'avant et d'après* commence par quelques notes prises le jeudi 5 janvier 2006, sans aucune idée de ce que j'entreprenais, pas le moindre titre encore, aucune idée d'ensemble, seulement la nécessité de noter au jour le jour. Le sentiment régnait, alors, que nous vivions une époque de renversements, non seulement parce que la réaction s'en chargeait, des révolutions, mais aussi parce qu'en défense les questions que nous soulevions, soulevons, sont d'humanité, de civilisation. Nous n'étions pas découragés, de tout cela sortira un nouveau monde qui ressemblera fort à l'ancien car le nouveau est déjà présent, parce que l'humanité persiste. Il fallait noter de peur d'oublier, c'était aussi une manière de faire face à trop de messages angoissés et furieux de toutes parts. Comment prendre du recul, sinon en accumulant et que du tas de fatras émergent des figures, des fils à tirer, le régime politique presque sans masque à l'extrême droite, le monde ouvrier affamé et viré, la finance qu'on ne connaît pas et qu'on découvre, tous les équilibres du monde basculant – et ces fils se tissant, chacun en révélant d'autres, montrant, en se nouant, des vibrations du monde qu'on préfèrerait ignorer ?

C'est devenu un livre peu à peu, en même temps que prenait forme l'effondrement. Fin 2008 j'avais trois piles de journaux et une petite bibliothèque, à peine le dixième de ce qui entre-temps avait paru en hâte sans même parler de tout ce qu'il faudrait lire, et en plusieurs langues, et étudier pour démêler l'écheveau – ce *Journal* ne vous donnera pas le fin mot de l'histoire, plutôt comment on s'oriente, autodidacte, et trouve faits et chiffres et hommes contre les propagandes volubiles et répétitives ; j'avais aussi 4,5 Go de données diverses, notes et copiés-collés au jour le jour, rangés par semaines, des pdf en veux-tu en voilà, des journées entières à enquêter, essayer de comprendre les sources, voir

comment l'information et les mots cheminent, percolent, sautent d'un domaine de pensée à un autre. Il m'a fallu bien du temps pour tout récrire, chaque jour j'étais dans le jour écrit, j'ai écrit ce que j'ai pensé au jour le jour, heure, minute, les courriels notent même les secondes ; ce que vous lisez est le vrai journal : un présent reconstitué.

Mon ami Laurent Margantin a offert l'hospitalité à ce texte sur son site OeuvresOuvertes. Dominique Dussidour, amie et camarade d'écriture, en a été l'éditrice. C'est à l'image de ce que furent ces années, une non-solitude paradoxale – ce sentiment d'irréalité qu'on éprouve quand on est presque le seul dans son entourage à voir la vague qui vient et que le son strident de l'euphorie factice stupéfie ; simultanément ce qu'on perçoit et comprend, des milliers d'autres, bien plus, des multitudes le voient, l'entendent, le disent, se passent le mot et sans eux vous ne seriez qu'un ballot.

Merci aux amis qui m'ont aidé et soutenu et merci à vous tous, lecteurs.

2006

15	Le monde a été créé en sept jours, point. Qu'allez-vous chercher d'autre ?
20	En fait, la chute des États-Unis a déjà commencé
27	Une nouvelle mesure pour les jeunes : les remettre pieds et poings liés aux mains de leur employeur
36	Le meurtre symbolique prépare les meurtres physiques
42	C'est vous qui êtes perdus, l'espoir appartient à ceux que vous avez abandonnés
46	Le PDG de General Electric, adulé des rentiers
51	Une nouvelle génération
56	Manuel pour mener une traque des sans-papiers
62	La « réconciliation nationale » exige qu'aucune plainte contre les tortionnaires et les criminels ne soit recevable par la justice
65	Ambiance de débâcle
69	Cette expérience, personne ne peut vous l'enlever
74	Un rapt qui ne peut être exécuté qu'en plein jour, sur la place publique
78	L'Américain jetable
94	Focalisation
97	La mélodie de l'ordre
100	Sarkozy d'extrême droite
109	Vote de la gauche pour la droite
119	Il y a un étrangeté, une tristesse des prolétaires
124	Continuation de notre encerclement
125	Transports de prisonniers dans le ciel

127	La révolte des pingouins
129	Peur de faire peur
133	Être précis dans la lutte
136	Brader ce qu'on prétend être à soi
140	Plus ils se découvriront moins il y aura de magie
143	Crimes de guerre routiniers
145	Le point de vue du gestionnaire
147	Une question de géométrie
150	La guerre psychologique
158	Nulle trace de réparations
161	Les routes qui conduisent vers le Sud-Liban sont encombrées
162	On ne peut pas mener les gens en bateau indéfiniment
163	Nous, sous le ciel immense
167	Ford annonce qu'ils vont licencier le tiers de leurs effectifs
171	Une très grande crise s'est déclenchée aux États-Unis en mars de cette année
176	Ce qui devrait tomber : dogme libre-échangiste, capital financier
199	Inculpabilité
204	On ne peut pas continuer à vivre et à travailler de la même façon
206	Une catastrophe énorme qui s'avance lentement
222	Des sortes d'écrivains publics des luttes
237	La notion d'économie virtuelle est une fiction ; l'argent et les dettes sont réels

267	Cultiver l'ignorance
275	Chroniqueuse des lâchetés
280	Le total des dettes dans l'immobilier est de plus de 12 000 milliards de dollars. Leur PIB ! Ils sont morts, alors ?!
285	Bombardement de mots
288	Un peuple d'ouvriers et d'employés
290	La décroyance gagne
302	La force que je n'ai pas
303	Un tribunal créé exprès pour la circonstance

LE MONDE A ÉTÉ CRÉÉ EN SEPT JOURS, POINT. QU'ALLEZ-VOUS CHERCHER D'AUTRE ?

JEUDI 5 JANVIER 2006

14h25, message de la liste de distribution du GISTI, le Groupe d'information et de soutien aux immigrés. Il est signé de huit organisations : Act Up-Paris (lutte contre le sida), Cimade (protestants, aide aux migrants, réfugiés et demandeurs d'asile, existe depuis les années 1930), Comede (Comité médical pour les exilés), Fasti (Fédération d'associations de solidarité avec les travailleurs immigrés), Gisti (juristes), LDH (droits de l'homme), MRAP (contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples), Collectif des sans-papiers du 9^e arrondissement de Paris.

Elles se sont procuré le texte gouvernemental concernant l'entrée et le séjour des étrangers en France et le droit d'asile, elles le rendent public. Texte daté du 18 décembre 2005. Nom raccourci : CESEDA, Code de l'entrée et du séjour des étrangers et du droit d'asile.

Ce texte, explique leur message, « (...) prépare la disparition du droit au séjour pour les familles, les conjoints, les enfants, de toutes celles et ceux qui construisent leur vie en France. Il entérine la quasi-disparition de cet outil d'intégration qu'était la carte de résident ».

Interdiction de vivre en famille et d'être amoureux.

(...) Même pour des étrangers en situation régulière, le droit de vivre en famille devient un exploit : le gouvernement prévoit de relever les conditions du regroupement familial (ressources, logement, avis du maire sur l'intégration de la famille) ; il durcit les conditions de délivrance

de la carte « vie privée et familiale » pour les mineurs à la majorité et les rend presque impossibles pour les conjoints de Français ou les étrangers qui peuvent se prévaloir de liens personnels anciens et stables (par exemple dans le cadre d'un PACS ou d'un concubinage).

Malheur aux malades.

Il s'attaque également au séjour des malades étrangers. La disparition de la notion de plein droit et la combinaison de critères particulièrement restrictifs aura pour effet de renvoyer à la clandestinité la plupart des personnes aujourd'hui régularisées pour raison médicale. En outre, les rares titres de séjour encore délivrés ne permettront plus l'accès à aucune ressource, créant une situation de précarité incompatible avec leur état de santé.

Seule compte la force de travail. Et encore : seulement celle qu'on estime nécessaire – pour les étrangers, ce sera plus que jamais le travail clandestin, autrement dit l'économie la plus libre-échangiste, « libérale », sauvage, et pour quelques-uns un régime d'autorisation discrétionnaire, autrement dit l'économie administrée.

Nec plus ultra, l'extension de l'exigence du visa long séjour pour la reconnaissance du droit à une autorisation de séjour interdit la plupart des régularisations de sans-papiers. Dans ce registre, la suppression du droit à cette délivrance aux étrangers présents depuis au moins dix ans en France les condamne à l'irrégularité perpétuelle.

(...) Mais sans le moindre scrupule, alors qu'il condamne des étrangers plus nombreux que jamais à demeurer ou à devenir sans papiers, le gouvernement affiche sa volonté d'aller piller des « capacités et talents » dans le monde. Ceux-là seuls se verront délivrer immédiatement un titre de trois ans renouvelable et reconnaître la possibilité du regroupement familial.

(...) Un licenciement, une dispute avec le conjoint, des difficultés pour apprendre le français ? Ceci signifie la fin du droit au séjour en France. Un étranger est renvoyé dans son pays, un autre plus docile prendra

sa place pour satisfaire les besoins de notre économie. Que cela contrevienne aux engagements de la France relatifs au respect des droits fondamentaux n'est pas un problème.

Les organisations signataires du message qualifient ce texte d'« inhumain ». C'est le terme exact.

Leur analyse est datée du 2 janvier 2006, lundi dernier. Elles se sont rencontrées le plus vite possible et ont adopté de suite leur texte commun.

Trop de nouvelles et de toutes sortes. Émotions instantanées et certitude qu'il n'en restera dans deux mois ou un an ou deux qu'un brouillard, des élancements, aucune réflexion achevée. Aucune résolution.

C'est terrifiant.

On change de monde. Il y a une course de vitesse dans laquelle nous gagnons et perdons des batailles.

Je ne peux plus me contenter de garder ces courriels empilés dans le logiciel de messagerie, à lire et se rappeler plus tard, à la merci d'une catastrophe informatique. De toute façon je suis oublieux, tout le contraire de mon frère l'historien.

Il faut transcrire dans un journal. On verra après.

VENDREDI 6 JANVIER 2006

Les références au droit des personnes données par les associations spécialisées dans leurs communiqués sont techniques, forcément.

Pense aux médecins qui prennent le malade et le font entrer, vite, en salle d'opération sans savoir ni vouloir savoir qui c'est, seulement sauver cette personne. À la façon du paysan qui t'ouvre la porte et t'accueille pour la nuit sans dire mot.

Les propagandistes, les producteurs industriels de peurs et les nouveaux gouvernants s'en prennent aux très vieilles et antiques lois d'hospitalité. C'est détruire notre civilisation. Au contraire il faudrait des lois qui encouragent et récompensent et aident ceux qui accueillent. Dans l'accueil l'échange, l'ancrage, des liens durables. La reconnaissance réciproque. Les premiers apprentissages décisifs.

Et celui qui s'établit s'adapte aux coutumes de son nouveau pays, apprend la langue, vit parmi...

Il faudrait dépenser dix fois plus (trouver un chiffre, il y a des associations d'alphabétisation, de français langue étrangère) pour l'apprentissage du français aux nouveaux venus. Idem pour le réseau d'apprentissage du français à l'étranger.

SAMEDI 7 JANVIER 2006

Je reçois d'une liste de diffusion, LMSI (Les mots sont importants), à nouveau le texte du collectif « Unis contre l'immigration jetable », c'est son nom maintenant. Ça court de tous les côtés. 10h52, je fais passer le message aux amis :

Je sais que tu y seras sensible et sauras lui donner écho, je te transmets le projet dit en abrégé CESEDA.

Soyons humains, empêchons-le d'aboutir et surtout exigeons une loi et une réglementation d'hospitalité qui fassent honneur à ceux qui nous font l'honneur de vouloir vivre dans notre pays.

DIMANCHE 8 JANVIER 2006

L'ami Laurent Margantin écrit un texte pour se moquer d'une écrivain qui prend des postures de révoltée, mais attention, sur un ton futile et désinvolte ; il fait mine d'être l'ancien président socialiste François Mitterrand qui lui répond depuis sa tombe. Il conclut :

Je vous vois changer le monde dans les colloques et les lectures publiques, chère petite, avec vos déclarations à l'emporte-pièce sans queue ni tête ; les grands groupes financiers tremblent déjà.

Il a raison, ce sont « les grands groupes financiers » qu'il faut regarder.

Même, il se pourrait que nos analogies entre le nouveau régime et celui de Vichy cachent ou révèlent l'importance décisive des financiers dans nos vies. Il faut de la morale pour se croire tenu de rembourser un prêt quel que soit son taux. Ils le savent ; ils donnent de la valeur aux leçons de morale couplées à l'absence de réflexion, de recherche des causes et des effets. Le monde a été créé en sept jours, point. Qu'allez-vous chercher d'autre ?

EN FAIT, LA CHUTE DES ÉTATS-UNIS A DÉJÀ COMMENCÉ

LUNDI 9 JANVIER 2006

Reprise des lectures de *L'Esthétique de la résistance*. Depuis le 24 mai 2005 j'ai entrepris la lecture intégrale du grand roman de Peter Weiss. Souvent on croit à une erreur de traduction dans le titre mais la signification est bien celle-ci : de la résistance à l'oppression, des luttes d'émancipation, toujours réprimées et renouvelées, renaît sans cesse une esthétique, en même temps des œuvres et leur compréhension.

C'est Dominique Dussidour qui m'a mis ce roman dans les mains, il est écrit pour la voix haute. Les amis de Cassandre Horschamp m'ont aidé à trouver des salles, remue.net publie le journal des lectures – tous les lundis soir à 20h00, à la galerie des AAB (Ateliers d'artistes de Belleville), rue de la Mare, l'association m'a confié les clés.

Dans cette rue paisible, légèrement montante, dépose du vieux dispositif de panneaux de bois qui occultent porte et fenêtres, la salle s'éclaire, disposition des chaises, jamais beaucoup de monde. Je tourne le dos à la rue et lecture.

Le roman commence en 1937, à Berlin, nous sommes avec un groupe de jeunes résistants communistes et apparentés qui visitent le musée Pergame et étudient avec avidité tout ce qu'ils peuvent des legs culturels de l'humanité. Il se terminera en 1945, dans la résistance allemande maintenue envers et contre tout.

Ce soir, on est à la fin de la guerre civile espagnole, en 1938. Le narrateur travaille dans un hôpital à l'arrière du front. Le directeur

de l'hôpital est Hodann, un médecin psychiatre très au fait des théories psychanalytiques, de toutes les recherches qui lient psyché et émancipation. Dans leur groupe, Marcauer qui s'interroge sans cesse sur le récit, sur les mots employés, sur les silences comme une matière noire qui organise tout texte, spécialement en temps de guerre, en temps de chantages à la vie à la mort. Elle a exprimé frontalement son opposition aux méthodes des staliniens, à leur machisme, à leur goût du pouvoir. Alors même que tous savent, que personne ne dit, qu'ils ont commencé arrestations, tortures, assassinats des anarchistes du POUM et de leurs opposants, qu'ils soient trotskystes ou non.

La séquence de ce lundi commence par une scène effrayante, on est à la fin d'une observation des distorsions apportées à la langue par les nazis, le narrateur et ses amis entendent à la radio la transmission en direct d'une manifestation nazie, le reporter désigne des fenêtres de juifs donnant sur la place et demande aux auditeurs de noter leurs adresses, « puis il éclata soudain de rire et ce rire se transmet à ceux qui attendaient en bas, car certaines des fenêtres désignées s'étaient éclairées¹ ».

Deux pages plus loin on apprend la mort de Marcauer entre deux virgules : « Pendant les mois d'été, Grieg parti, Marcauer arrêtée, Hodann en proie à de violents accès de sa maladie, se précisa en moi la base d'un travail (...)². » Ce qui importe au narrateur, ce sont ses propres réflexions fondamentales sur l'art et la politique, sur sa vocation artistiques.

Dans le flux des pensées et des événements il revient cependant sur les dernières conversations que leur petit groupe a eues avec elle. Contre leurs discours repris tout faits des organes de

[1] *L'Esthétique de la résistance, roman*, traduit de l'allemand par Eliane Kaufholz-Messmer, 3 volumes parus en 1989, 1991, 1993, Klincksieck éd., collection Esthétique. Volume 1, page 300.

[2] *Ibidem*, bas de la page 303.

propagande elle leur met sous le nez l'arrestation arbitraire et l'assassinat de Nin³.

Personne ne pouvait plus aider Marcauer lorsque son arrestation a été ordonnée. Nous voulions minimiser l'importance des interrogatoires auxquels elle pouvait s'attendre. (...) Mais nous savions en même temps déjà que nous éviterions de penser à elle, née à Hambourg dans une famille de la grande bourgeoisie juive. Et bientôt s'estompa pour nous l'heure de l'aube à laquelle la police militaire vint la chercher (...)⁴.

MARDI 10 JANVIER 2006

Dépêche AFP. L'Union des familles en Europe affirme qu'il y a plus de deux millions d'enfants pauvres en France. « Pauvre » = revenu de 60% du revenu médian ou en dessous. Manger avec moins de 3 € par jour.

Pourtant la richesse produite calculée selon le PIB, produit intérieur brut, augmente chaque année. Est-ce en leur ôtant le pain de la bouche ?

MERCREDI 11 JANVIER 2006

Selon Joseph E. Stiglitz, l'économiste, la seconde guerre du Golfe coûterait 2 267 milliards de dollars, vingt fois le coût prévu.

Les coûts directs, portés au budget de l'État fédéral :

[3] Andreu Nin, marxiste anti-stalinien, de 1926 à 1935 proche de Trotsky avec qui il rompt ; fonde avec Joaquín Maurín, en septembre 1935 le POUM (parti ouvrier d'unification marxiste). En mai 1937 à Barcelone la CNT (syndicat anarchiste) et le POUM s'affrontent aux staliniens. Il est assassiné le 20 juin 1937 sur ordre du général Orlov.

[4] *Ibidem*, page 312.

- 336 milliards dépensés fin 2005 ;
- 389 milliards en frais de fonctionnement budgétés pour les opérations futures ;
- 127 milliards pour les indemnités et pensions des anciens combattants ;
- 160 milliards pour la démobilisation et le repositionnement de la défense.

Les coûts indirects, mais très sensibles pour l'économie du pays :

- 355 milliards de manque à gagner (décès : force productive et consommatrice disparue, calculée, donc, sur le même mode que les estimations des pertes dues aux accidents de la route ou aux accidents du travail), invalidités, différentiels de coûts des achats liés à la guerre...
- 300 milliards, prix du pétrole sous forme de transferts vers les pays producteurs ;
- 150 milliards de moindre performance économique en raison de l'élévation des prix due à la guerre ;
- 450 milliards parce que des budgets sont affectés à la guerre plutôt qu'à des dépenses productives ou à la réduction des déficits publics.

C'est ce dernier point qui est le plus important peut-être.

Plutôt : ces 2 267 milliards perdus, ces vies perdues, auraient dû être employés à la vie.

Il y a tant à faire pour développer la société (la solidarité, les arts, la recherche, l'éducation, les jardins) et pour changer nos modes de production... Combien de milliards pour transformer l'agriculture ? Combien pour changer les usines, évidemment, pas obligé que ce soient des bagnes. Et ces réseaux de transports débiles, fondés sur l'automobile, etc.

Je me demande comment ils vont supporter cette guerre. Tout d'un coup une image : les actualités télévisées montrent la dévastation en Irak, ne montrent pas de dévastations aux États-Unis, pourtant il doit y en avoir. Lesquelles ?

Que se passe-t-il dans ce pays ?

J'ai lu de très près, en mars 2003, le livre d'Emmanuel Todd, *Après l'empire, Essai sur la décomposition du système américain*. La question était et reste la suivante : il n'y a pas d'émancipation, de liberté, tant qu'un instigateur d'oppressions, de coups d'État, de dictatures, est debout. Il faut que l'empire tombe. Comment et quand cela se produira-t-il ? Tous effarés de la réaction du président G.W. Bush et de sa clique après les attentats du 11 septembre 2001. On ne traite pas un réseau terroriste comme un État. Cette réaction est révélatrice de faiblesse et de la bêtise à la source de cette faiblesse. Réaction disproportionnée et inadaptée, ne pouvant conduire qu'à davantage de faiblesse et, la révélant, accélérer la chute.

Dans son livre je découvrais l'intrication des facteurs : la chute de la puissance économique des États-Unis et leur dépendance à l'égard du reste du monde et donc le passage d'un statut de producteur à un statut de consommateur des produits et ressources d'ailleurs (y compris leurs cerveaux) ; le passage de la démocratie à la ploutocratie, d'où l'immense population de prolétaires et la disparition des classes intermédiaires ; la fausseté des statistiques, la faiblesse de la demande (pauvreté interne), la financiarisation et le développement d'activités parasites, de courtage (il donne l'exemple de la société Enron) qui induit de la sous-production ; la nécessité pour eux d'un désordre du monde alors même que celui-ci se pacifie, désordre qui justifie leur ordre d'où la création de démons, d'axes du mal et d'autres ; l'extrême faiblesse de leur appareil militaire, très lourd à porter, pas assez puissant encore pour dominer le monde entier et la révélation de cette faiblesse

aux yeux de tous par l'attaque de pays faibles (Afghanistan) et la retenue devant les pays forts (le Pakistan).

Dans le chapitre 4, « La fragilité du tribut », il y a quelques pages et un tableau sur la puissance militaire. 260 000 militaires stationnent à l'étranger. Et cette indication : « Entre 1997 et 1999, le déficit commercial explose. Entre 1999 et 2001, l'Amérique amorce sa remilitarisation. Il existe un rapport nécessaire entre la montée de la dépendance économique et l'accroissement de l'appareil militaire. »

En fait, la chute des États-Unis a déjà commencé. Ce pays est immense, sa chute sera lourde, elle entraînera beaucoup de désordres, guerres, malheurs.

JEUDI 12 JANVIER 2006

Hier et aujourd'hui, réunion du Partenariat Asie-Pacifique sur le développement propre et le climat, à Sydney (Australie), sous influence des gros bonnets de la finance. Communiqué final : « Il est convenu que la lutte contre le réchauffement climatique ne doit pas freiner la croissance économique et que son coût sera majoritairement supporté par le secteur privé. » Lequel saisira toutes les occasions de profit dans ce nouveau domaine d'activité et pleurnichera agressivement pour tout le reste sur le thème de la compétitivité.

DIMANCHE 15 JANVIER 2006

Un hymne à la paix (16 fois). Seize fois on va de la guerre à la paix. Poème écrit pour quatre voix : d'Homme, de Femme, de Bourreau, de Justice. D'abord les solos, quatre, puis les duos, six, les quatre trios, deux quatuors – un de paix séparée, un de

paix commune. Construction de l'Hymne à la paix qui conclura *Descartes tira l'épée*.

Troisième matin de suite où je crois pouvoir saisir d'une main tout le trio HFB. Rien écrit pour autant.

C'est le premier des quatre trios. Je sais que Voix d'Homme et de Femme sont au défi de la vengeance et de la justice : le rapport de forces leur est terriblement favorable, ils sont à deux contre un, deux sortis victimes de la guerre, un coupable entre leurs mains. Basculer de la guerre à la paix signifie : délaisser la vengeance, assumer la filiation de la vengeance à la justice sans la nier, être victime ne te donne aucun droit contre qui que ce soit, au reste, personne n'a de droit contre qui que ce soit, etc. L'invention poétique et l'invention de paix sont une seule et même chose.